

Éliane Béranger a secondé Michelle Nadal pendant plusieurs décennies au sein de l'association Arts et Mouvement, pour l'administration, le financement et l'organisation pratique des multiples activités et initiatives impulsées. Elle est également connue pour ses travaux d'historienne et anthropologue de la danse.

Éliane Béranger

## La notation Conté entre 1990 et 2015

Lorsque le cursus Danse de l'université Paris IV a cessé ses activités, comme Nicole Arnoux vous l'a décrit dans son exposé, la transmission élargie de la méthode Conté de notation du mouvement s'est interrompue. Mais les enseignantes pour une transmission future étaient formées, même si à ce moment-là, elles ne l'envisageaient pas ainsi.

Pour sa part, Michelle Nadal l'utilisait au quotidien pour elle-même et pour ses travaux, notamment pour la préparation corporelle des élèves comédiens du Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) et de l'école de « la Rue Blanche »<sup>1</sup>. Dans le cadre de l'association Arts et Mouvement que Pierre Conté avait fondé en 1952 et dont elle avait repris la présidence et surtout la responsabilité morale et la direction artistique, Michelle Nadal utilisait la notation pour préparer ses cours de « danses historiques », c'est-à-dire les danses sociales du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup>, collectées et notées en Conté. Les personnes fréquentant ces ateliers venaient pour le plaisir de la danse récréative, plaisir qui culminait lors des grands bals qu'elle organisait. Lors de ces bals se retrouvaient les membres d'associations pratiquant ces mêmes danses et dont Michelle supervisait les recherches. Le plus connu de ces bals dans le milieu de la danse est sans doute celui de 1988 dans le cadre de la Biennale de la danse à Lyon. Le plus remarqué dans Paris fut probablement « Le Bal du centenaire » à l'Élysée-Montmartre en 1993, à l'occasion de sa prise de retraite au CNSAD, où les élèves-comédiens ont eu une partie importante à jouer.

Dès lors ces soirées de bal en costumes se sont développées : Michelle Nadal et Arts et Mouvement ont organisé des stages annuels où des professeurs tchèques et américains venaient transmettre leur répertoire... immédiatement transcrits en Conté, évidemment. Tous les autres intervenants voyaient clairement ses feuilles de partitions, mais toujours dans l'esprit de plaisir et de détente, ils se contentaient de la mémoire corporelle relancée d'atelier en atelier, et de notes personnelles rudimentaires. Ce que

---

1. L'actuelle École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT), appelée « Rue Blanche » en raison de son installation dans cette rue parisienne dans les années 1940. Depuis 1997, l'ENSATT est basée à Lyon.

Michelle regrettait souvent, en déplorant de ne « plus avoir le courage » de les inciter à se former.

Une voie parallèle pourtant s'était ouverte en 1990 à Toulouse : Christian Dubar installait sa formation au monitorat et au professorat de danses de salon répertoriées actuelles. Il a tenu à inclure la notation Conté au cursus. Michelle Nadal y donnait des ateliers et faisait partie des jurys de diplômes. La revue *Dansons* qu'il a éditée pendant quelques années a également ouvert quelques espaces à la notation Conté, que les autres revues, disons-le clairement, ignoraient.

Le vrai et grand rebond dans la transmission de la méthode Conté a eu lieu en 2005, quand Catherine Augé, une des étudiantes formées à l'université Paris IV, enseignante de danse classique au conservatoire (EMA) du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, a présenté Michelle Nadal à Anne-Marie Sandrini, alors inspectrice de la danse à la Ville de Paris. Mme Sandrini a immédiatement saisi l'intérêt de cette méthode pour les conservatoires, puisqu'elle établit un pont direct et immédiat entre la danse et la musique, entre le geste et son support. À travers cette méthode, l'enseignant en danse et son pianiste accompagnateur peuvent avoir un langage commun. Au-delà, l'analyse du mouvement, point de départ de la notation, amène pour tous une meilleure compréhension de l'articulation physique et musicale du geste.

Il convient de dire ici que Mme Sandrini a été la maîtresse d'œuvre du renouveau de la transmission de la notation Conté. En un mot, elle a fait tout ce qui était en son pouvoir pour faire admettre la méthode Conté parmi les formations proposées aux professeurs de danse des conservatoires. Mme Sandrini a su inciter un nombre significatif des enseignantes à suivre cette formation donnée dans le cadre du volontariat. Chaque « stagiaire » finançait sa formation ; toutefois, afin d'en réduire le coût, la Ville de Paris, Bureau des enseignements amateurs (actuel Bureau des enseignements artistiques et pratiques amateurs), accordait une participation annuelle sur un contrat de trois années. Le contrat a été renouvelé deux fois. De son côté, l'association, fidèle à sa philosophie profonde a fait preuve d'une grande souplesse pour s'adapter à chaque cas individuel.

La formation s'est installée d'abord au conservatoire du Centre, aux Halles. Elle était ouverte aux enseignants en musique, aux enseignants de tous les conservatoires d'Île-de-France, et enfin à toute personne désireuse de se former à cette méthode.

Michelle Nadal et Catherine Augé ont mis en place la structure pédagogique de la formation.

Un cours hebdomadaire de deux heures, sur trois ans pour maîtriser la méthode, qui demande tout de même un travail personnel soutenu. Michelle pour la transmission des fondamentaux, Catherine pour l'articulation pédagogique. Beaucoup de place est laissée à la pratique. Des intervenants sont invités pour transmettre la notation de styles spécifiques, comme Monique Duquesne pour les styles Renaissance et baroque.

Un examen valide la formation. Cet examen comprend des « dictées » de mouvement, un déchiffrement rapide pour un rendu chorégraphique, puis un court mémoire sur un sujet libre, avec illustration dansée, présenté devant un jury.

Une quatrième année est proposée, pour devenir transmetteur de la méthode. Cette année supplémentaire est également sanctionnée par un mémoire écrit, illustré par une « classe » donnée, ou une chorégraphie originale courte transmise aux autres participants à la formation.

C'est ainsi qu'en trois contrats successifs de trois ans avec la Ville de Paris, ont été formés des danseurs et des pédagogues utilisateurs et utilisatrices de la méthode et des enseignants potentiels en notation Conté, dans un nombre certain de domaines de la danse.

Plusieurs de ces notateurs et notatrices maîtrisent également la méthode informatisée, établie à l'occasion de la création des « cahiers pédagogiques » pour soutenir la formation.

Enfin, il faut dire que le soutien des conservatoires de Paris a donné confiance au Centre national de la danse pour éditer la méthode Conté et la publier dans sa version actualisée<sup>2</sup>, dans la même collection que les deux autres méthodes connues.

En un mot, la méthode de notation Conté est structurée, les praticiens et formateurs sont là, et l'enthousiasme pour transmettre est toujours vivace ! Comme en témoignent les ateliers mensuels donnés à Micadanses en 2019/2020 par Catherine Augé pour les fondamentaux accompagnée selon les dates par des danseurs-notateurs qui témoignent de l'adaptation à différents styles de danse<sup>3</sup>.

---

2. Michelle Nadal, 2010, *Grammaire de la notation Conté. Nouvelle présentation du système*, Centre national de la danse, coll. « Cahiers de la pédagogie », Pantin. Version numérique publiée en 2017.

3. Signalons également l'ouverture en 2021/2022 d'un cours hebdomadaire de notation Conté au Centre Mandapa (Paris 13<sup>e</sup>), donné par Manuella Duvivier.